

aussi muni de flèches, aiguës & de charbons ardens ; contre ces langues trompeuses, qui sous prétexte de donner de bons conseils ; & de porter au bien, en détournent ; & qui n'ayant pour leurs amis qu'un amour tout terrestre & tout charnel, les empoisonnent & les perdent, à force de les aimer.

3. Vous m'aviez percé le cœur des flèches de votre saint amour ; & je portois vos paroles gravées dans le fond de mes entrailles. J'étois encore soutenu & animé par l'exemple de ces grands Saints, qui vous avoient servi si fidèlement, depuis que vous les aviez fait passer des tenebres à la lumière ; & de la mort à la vie ; & comme j'en étois plein, ils réveilloient mon ardeur, & me mettoient au dessus de la paresse, & de tout ce qui auroit pû me redonner quelque pente vers les choses d'ici-bas. Ainsi le souffle de ces bouches trompeuses, auroit plutôt augmenté mon ardeur, qu'il ne l'auroit éteinte. Mais enfin, comme il n'étoit pas possible, que la sainteté de votre nom étant comme elle est répandue par toute la terre, la résolution que j'avois prise ne trouvât des approbateurs ; on auroit pû me soupçonner de vanité, si au lieu de laisser passer le peu de temps qui restoit jusqu'aux vacances, j'avois quitté tout d'un coup une profession qui m'exposoit à la vûe de tout le monde ; & on auroit peut-être crû, que j'aurois voulu me faire remarquer, & faire parler de moi. Je crûs donc qu'il n'étoit pas à propos de donner lieu de mal interpreter un dessein comme le mien ; & d'exposer la pureté de mes intentions, à la témérité des jugemens des hommes.

J'avois encore d'ailleurs de quoi les en mettre à couvrir : car le travail des Leçons que j'avois faites durant l'été, m'avoit tellement affoibli la poitrine, que j'avois peine à respirer ; & que je ne pouvois plus me faire entendre de loin. Je sento

*Dieu ne se contente pas de nous guérir, il nous donne encore des préservatifs contre le mal.*